

8 Société et Culture

Grève à l'École nationale des eaux et forêts

Les étudiants fustigent l'exclusion d'un des leurs

AEE

Akanda/Gabon

DEPUIS plus de deux semaines, les étudiants de l'École nationale des eaux et forêts (Enef), sise au Cap Esterias, dans le 1er arrondissement de la commune d'Akanda, sont en grève. La principale raison de ce débrayage serait l'exclusion jugée arbitraire de l'étudiant Ghislain Ondoua

Meka, inscrit en section Ingénieur de conception (IC), en tant qu'auditeur libre, pour comportement désobligeant envers les responsables de l'établissement, apprend-on. Il aurait été demandé à ce dernier, par l'administration, selon ce qui ressort de l'assemblée générale des étudiants lundi dernier, de payer, pour sa deuxième année d'études, la somme d'un million de francs au titre des frais d'inscription. Ce que les

étudiants jugent en totale contradiction avec les textes qui disposent qu'« un étudiant en auditeur libre ne paye que sa première année d'études. S'il est admis en classe supérieure, à ce moment, c'est l'Etat qui prend en charge les deux années restantes. L'étudiant Ghislain Ondoua Meka a validé son année et il n'est pas question qu'il paye encore », s'est confié un de ses condisciples, au terme de l'AG.

A ce point, les étudiants ajoutent le paiement des chambres, l'administration leur exigeant à cet effet la



Photo : DR

Les étudiants entendent maintenir le mouvement jusqu'à satisfaction de leurs revendications.

somme de 9000 francs deux ans, cela n'est plus le cas. Mais également les

frais d'inscription qui s'élèvent à 30 000 francs par étudiant, et qui sont jugés exorbitants par les apprenants.

Il y a aussi le fait que l'école est plongée dans le noir depuis plusieurs jours, suite à une coupure d'électricité consécutive à l'excès de colère d'un opérateur, qui aurait amputé le transformateur de la cité estudiantine d'une pièce pour non paiement de ses services. Une situation qui, selon les étudiants, indispose tout le monde, y compris le personnel résident.

Chronique littéraire

Yaou 1er à l'Enset

IL fallait savoir choisir. Entre aller au spectacle et rester chez soi pour suivre la finale de la ligue des champions, beaucoup de cœurs ont balancé. Le pari était loin d'être gagné pour les organisateurs de la représentation théâtrale de "Yaou 1er", un samedi 3 juin, en début de soirée. Pourtant, contrairement à nos propres appréhensions, le grand amphi de l'École normale supérieure d'enseignement technique (Enset), loin d'être plein, avait tout de même tout ce qu'il faut de monde pour satisfaire aux attentes de l'auteur de la pièce jouée, Frédéric Mambenga, du metteur en scène, Dominique Douma, des comédiens et des hommes et femmes du monde de l'art venu en nombre.

Au menu donc ce soir-là, "Yaou 1er". Une pièce moderne, écrite il y a plus de vingt ans mais demeurée inédite et jamais créée. Une première tentative de la monter fut faite au début des années 2000, a lancé l'auteur, invité sur scène à la fin du spectacle pour saluer la compagnie "Les Renaissants" et, surtout, dire sa gratitude à Dominique Douma, pour qui la pièce avait été écrite, au regard de sa prédilection pour le théâtre qui appelle un certain engagement "physique" sur scène. Mais pour plusieurs raisons, le projet fut ajourné. Jusqu'à ce samedi 3 juin 2017 à 19 heures.

Deux vieilles connaissances donc, Mambenga et Douma, deux amis, deux compagnons de route qui s'apprécient et se respectent, au service d'un projet commun : "Yaou 1er". "Yaou 1er", un texte atypique pour une représentation exceptionnelle. L'histoire ? Stricto sensu, il n'y en a pas. La pièce présente une suite de « tableaux » évoquant des aspects du quotidien de différentes catégories sociales, dans des espaces clos ou ouverts.

Par exemple, que fait-on et que dit-on lorsqu'on se rend à un meeting politique ? Quelle réponse Yaou 1er apporte-t-il aux doléances et aux revendications de populations fatiguées de serrer la ceinture, aux étudiants en mal de meilleures conditions de vie et d'études, aux fonctionnaires désabusés, aux enseignants démotivés ? Que répond-on à la femme qui perd ses enfants, faute de moyens dans les structures hospitalières du pays ? Quid de la veuve et de l'orphelin ? Et lorsqu'on parle de croissance économique, de développement, d'émergence, mesure-t-on bien la portée de ces notions ? demande un universitaire, vêtu à la Colombo, usant d'une terminologie ampoulée et sermonnant son jeune interlocuteur.

Toutes ces interrogations, et bien d'autres, sont adressées à Yaou 1er, dont le portrait en silhouette occupe le fond de la scène, en hauteur. Yaou 1er, responsable de tous les maux du pays ? Oui, quand bien même une part de responsabilité serait à mettre au compte des citoyens. Ce texte résolument engagé a pris plusieurs spectateurs à la gorge, qui ne s'attendaient peut-être pas au ton direct, dur et par moments violents du propos. Mais cet effet de saisissement était nécessaire, au service d'une certaine catharsis.

Quant au jeu des comédiens des « Renaissants », plus d'une vingtaine, il aura été à la hauteur dans l'ensemble. Jouant tous pieds nus – une esthétique qui a toujours eu la préférence de Dominique Douma -, dans des costumes appropriés aux différentes séquences, la performance de ces acteurs (au nombre desquels on trouve aussi bien des professeurs d'art dramatique, des étudiants, des responsables d'administration que des "civils") marquera les esprits.

Certaines scènes à un ou deux personnages, sur le registre de la lamentation, nous restent encore à l'esprit, tant elles étaient fortes d'émotion. Notre catharsis ?

C.O.

Libreville/Gabon

DEPUIS hier matin, les agents d'Averda seraient en grève, avec un service minimum assuré. Pour en savoir plus, nous avons joint au téléphone le directeur administratif, chargé

Ramassage des ordures
Grève à Averda ?

de la communication de cette entreprise, Joseph Minko Olenga, qui a promis de nous rappeler.

Mais jusqu'au moment où nous mettions sous presse, hier, il n'avait toujours pas réagi. Toutefois, un agent nous a confié, sous couvert de l'anonymat, que « (...) nous ne sommes pas payés depuis le 30 mai dernier ».



Photo : Chris OYAME

Des véhicules d'Averda, hier matin, à la base de l'entreprise.

Musique

Stéphanie Assogho loue le Seigneur

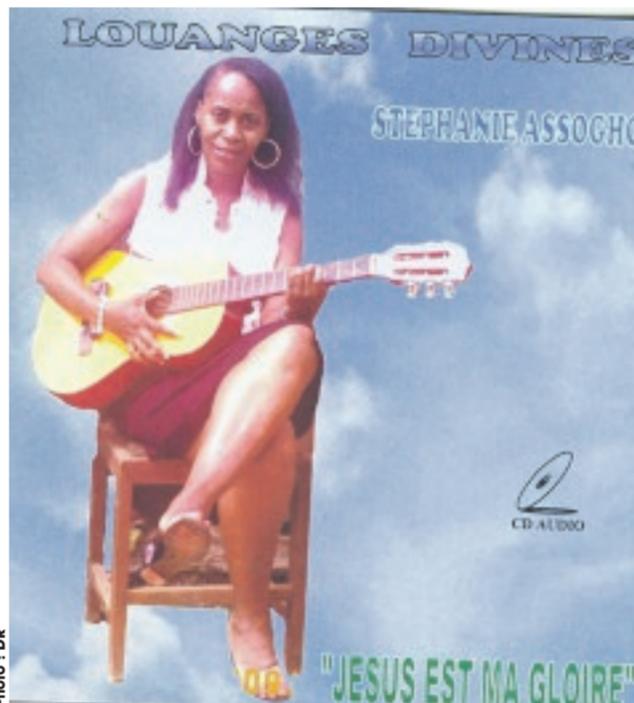


Photo : DR

Stéphanie Assogho compte affecter les bénéfices de la vente de son CD à la protection des orphelins.

F.S.L.

Libreville/Gabon

CHANTRE de l'Éternel par révélation, dit-elle, Stéphanie Assogho vient de mettre son premier album sur le marché du disque. "Jésus est ma gloire" est le titre de baptême qu'elle a choisi pour marquer son entrée dans l'univers passionnant du chant gospel, et partager au monde "les bienfaits de la communion avec Jésus-Christ".

Ne s'étant jamais imaginée dans la peau d'une chan-

teuse, encore moins au service de l'œuvre de Dieu, celle qui se dit être toujours à la recherche d'un producteur, affirme avoir reçu son "appel" en 2014. « Des prophéties avaient déjà révélé que je devais être chanteuse. Peu de temps après, j'ai entendu des voix venant du ciel me confirmant cela. J'ai commencé à recevoir des cantiques nouveaux par révélation. C'est à partir de là que je me suis lancée », confie-t-elle.

A travers cet album disponible au studio "Porteur d'espoir", sis à l'Ancienne-

Sobraga, Stéphanie Assogho rend témoignage des merveilles de Dieu. On y retrouve six titres : "Yessu", "Appelle moi", "Jésus est ma gloire", "Je loue mon Seigneur", "Isma Israël", et "Nti Gna Bele M'ening". « C'est Dieu qui détient ma vie. Aucune personne ne peut m'arracher de ses mains protectrices. Il m'a guéri de maladies incurables. Rien ne lui est impossible. Nous ne devons pas le limiter. Il est l'Alpha et l'Oméga », soutient-elle.

Ses souhaits, à présent, sont, entre autres, de mener à bien la promotion de ce premier album et de se consacrer à la cause des orphelins, en cédant les bénéfices de la vente du CD à la protection de ces êtres fragiles.

